

Balle de break pour Lloris

Désormais titulaire chez les Bleus, le gardien lyonnais, élevé au tennis, met ses nerfs et son talent à l'épreuve d'Anfield.

LIVERPOOL – (ANG)
de notre envoyé spécial

GARDIEN DE BUT de Lyon et de l'équipe de France à seulement vingt-deux ans, Hugo Lloris va, ce soir, découvrir Anfield, son Kop, ses chants, ses longs ballons à boxer dans le crachin et les projecteurs. L'aurait-il seulement imaginé en débarquant à l'âge de six ans au CEDAC de Cimiez, un club des quartiers de Nice, où il est né ? « *Hugo est arrivé habillé en gardien, les gants aux mains*, raconte Régis Bruneton, son ancien entraîneur, dans le magazine *Allez Lyon*. *Il m'a dit : " Bonjour M. Bruneton, je viens chez vous mais je veux être dans les buts. " J'ai tout de suite vu qu'il avait la prise de balle et l'envie... »*

Tout le monde a tout de suite vu. Eugène Robin, l'un de ses premiers entraîneurs, l'a vu s'ouvrir l'arcade sourcilière en percutant l'un de ses montants sur un arrêt de kamikaze. Il l'a vu déserrer sa cage pour aller marquer un but en position d'ailier gauche avant de reprendre sa place entre les poteaux. Et puis un jour, à neuf ans, c'est Dominique Baratelli qui l'a vu. « *Il avait des trucs qu'on n'apprend pas, comme anticiper ou fermer les angles, se souvient l'ancien gardien de Nice et des Bleus. Comme il jouait loin devant sa ligne et se faisait souvent lobber, les gens se demandaient ce qu'il faisait. Je leur disais : " Laissez-le faire, il va bien*

grandir. » Baratelli l'a mis à l'OGC Nice et c'est là qu'il a grandi, à deux pas de chez lui. Un papa directeur de banque, une maman conseillère juridique, disparue en 2008, les études comme priorité, le tennis dès l'âge de quatre ans comme passion héréditaire, le talent et le caractère comme arguments, la discrétion comme savoir-vivre. « *Le tennis ? Il m'a mis une trempe cet été, rigole Christophe Dugarry. Je n'ai pas vu la balle. Dans sa tête, il a l'air bien...* » C'est à ce sport qu'il doit son jeu de jambes et son mental. Il y reviendra probablement, après le foot. Adolescent, il dort à la maison plutôt qu'au centre de formation, va en cours le matin au lycée public et rejoint les copains l'après-midi, à l'entraînement. « *Parce qu'il n'y avait pas de 1^{er} S au centre de formation* », explique-t-il notamment.

Antonetti : « Il sera un grand leader de vestiaire »

Le baccalauréat en poche, cap sur le foot, comme convenu avec son père. Il passe les étapes niçoises dans la roue de Bruno Valencony et de Damien Grégorini. « *Il est arrivé timidement en pro, se souvient Valencony, aujourd'hui entraîneur des gardiens à Nice, on ne l'entendait pas mais il avait déjà tout : explosivité, envergure, réflexes, détente.* »

Un jour de février 2006, il y a le match qui a changé les regards, à Monaco, où Nice s'impose 1-0 en demi-finales de la Coupe de la Ligue. Il y a aussi l'entraîneur qui a changé la donne, Frédéric Antonetti. « *Je l'ai lancé car je voulais savoir jusqu'où l'équipe pouvait aller avec lui*, raconte ce dernier. *Avec Grégorini, un bon gardien, je savais ; avec Hugo, ça me semblait*

Leurs débuts en Ligue des champions

Par rapport aux autres meilleurs gardiens disputant la C1 cette saison, Hugo Lloris n'est pas le plus précoce au plus haut niveau. Le titre est détenu par Iker Casillas qui débuta avec le Real à dix-huit ans... il y a déjà dix ans.

	Nombre de matches
► Casillas 18 ans (28 ans, Real Madrid)	95
► Buffon 19 ans (31 ans, Juventus Turin)	55
► Cech 19 ans (27 ans, Chelsea)	61
► Reina 19 ans (27 ans, Liverpool)	47
► Valdés 20 ans (27 ans, FC Barcelone)	57
► Lloris 21 ans (22 ans, Lyon)	10
► Mandanda 22 ans (24 ans, Marseille)	14
► Van der Sar 23 ans (38 ans, Manchester U.)	82

sans limite. » Antonetti est admiratif et affectueux. « *Hugo, c'est d'abord un très haut niveau intellectuel, estime l'entraîneur de Rennes. Chez les joueurs, il y a ceux qui analysent et il y a les autres. Lui, il veut comprendre, il est responsable et réfléchi.* » Et très timide, non ? « *Pas quand il connaît les gens. Il sera un grand leader de vestiaire. Il a tout pour être le collaborateur privilégié de l'entraîneur car il est exigeant avec lui-même et avec les autres. Il fera une carrière à la Barthez.* »

C'est l'un de ses modèles, avec Iker Casillas (Real Madrid) et Gianluigi

Buffon (Juventus Turin). Mais l'un des premiers qu'il a vu, à la télé, c'est Peter Schmeichel, le Danois de Manchester United. Et celui auquel il ressemblerait le plus d'après Philippe Bergeroo, ancien gardien international de Toulouse, c'est Rinat Dassaev, gloire soviétique des années 1980. « *Il a la sobriété et l'efficacité des gardiens de l'Est* », considère Bergeroo. Tout ce dont raffole Claude Puel.

Sobre comme l'homme, en dehors du terrain ou devant les médias. « *Vous savez, moi, en interview, je ne dis pas grand-chose* », souriait-il récemment. Des goûts, des couleurs ? De la gourmandise pour les belles voitures et rien contre la PlayStation, comme tous les garçons de son âge. Des différences ? De par son milieu social, forcément, même si le fardeau peut être lourd à porter. « *Ce n'est pas parce que mes parents ont réussi dans la vie que je me sens fils de bourgeois dans un sport populaire, confiait-il dernièrement à notre confrère So Foot. Mon père, c'est un peu l'histoire du guichetier qui finit directeur de banque.* » Il lit des choses sur le foot mais moins souvent que *Géou Science et Vie*. Initié par son grand-père à John Wayne et à Gary Cooper, il aime les vieilles gloires du ciné mais aussi les rappeurs d'aujourd'hui ou Florent Pagny. Le calme et le recul aussi : juste après la victoire de l'équipe de France des 19 ans (avec Gourcuff et Gouffran), au Championnat d'Europe, en 2005, il a préféré la chambre de son hôtel de Belfast à la tournée avec les potes pour ne pas risquer de rater, à l'aube, son avion pour Nice. Cela fait quelques années, maintenant, qu'il s'arrange pour ne pas rater grand-chose.

RÉGIS TESTELIN